

L'amateur de livres

Autor(en): **Nodier, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **1 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'AMATEUR DE LIVRES

par Charles Nodier (1780–1844)

Le bibliophile est un homme doué de quelque esprit et de quelque goût, qui prend plaisir aux œuvres du génie, de l'imagination et du sentiment. Il aime cette muette conversation des grands esprits qui n'exige pas de frais de réciprocité, que l'on commence où l'on veut, que l'on quitte sans impolitesse, qu'on renoue sans se rendre importun; et, de l'amour de cet auteur absent dont l'artifice de l'écriture lui a rendu le langage, il est arrivé sans s'en apercevoir à l'amour du symbole matériel qui le représente. Il aime le livre comme un ami aime le portrait d'un ami, comme un amant aime le portrait de sa maîtresse; et, comme l'amant, il aime à orner ce qu'il aime. Il se ferait scrupule de laisser le volume précieux, qui a comblé son cœur de jouissances si pures, sous les tristes livrées de la misère, quand il peut lui accorder le luxe du tabis et du maroquin. Sa bibliothèque resplendit de dentelles d'or comme la toilette d'une favorite; et, par leur apparence extérieure elle-même, ses livres sont dignes des regards des consuls, ainsi que le souhaitait Virgile.

Alexandre était bibliophile. Quand la victoire eut placé dans ses mains les riches cassettes de Darius, il pouvait y renfermer les plus rares trésors de la Perse. Il y déposa les œuvres d'Homère.

Les bibliophiles s'en vont comme les rois. Autrefois les rois étaient bibliophiles. C'est à leurs soins que nous devons tant de manuscrits inestimables dont une munificence éclairée multipliait les copies. Alcuin fut le Gruthuyse de Charlemagne, comme Gruthuyse l'Alcuin des ducs de Bourgogne. Les beaux livres de François I^{er} porteront aussi loin que ses monuments la renommée de ses salamandres. Henri II confiait le secret de son chiffre amoureux aux magnifiques reliures de sa librairie, comme aux somptueuses décorations de ses

palais. Les volumes qui ont appartenu à Anne d'Autriche font encore, par leur chaste et noble élégance, les délices des connaisseurs.

Les grands seigneurs et les gens notables de l'état se conformaient au goût du souverain. Il y avait alors autant d'opulentes bibliothèques que de familles à écussons et à pannonneaux. Les Guise, les d'Urfé, les de Thou, les Richelieu, les Mazarin, les Bignon, les Molé, les Pasquier, les Séguier, les Colbert, les Lamoignon, les d'Estrées, les d'Aumont, les la Vallière, ont rivalisé, presque jusqu'à nos jours, d'utiles et savantes richesses; et je nomme au hasard quelques-uns de ces nobles bibliophiles pour m'épargner le soin fastidieux de nommer tout le monde. Nos successeurs ne seront pas si embarrassés.

Bien plus, la finance elle-même, la finance aima les livres! elle a beaucoup changé depuis. Le trésorier Grollier influa plus à lui seul sur les progrès de la typographie et de la reliure que ne le feront jamais nos chétives médailles et nos budgets littéraires, si économes pour les lettres. Son exemple fut suivi de Zamet à Montauron, et de celui-ci à Samuel Bernard, Paris et Crevenna. Un simple marchand de bois, M. Girardot de Préfond, releva sa noblesse un peu équivoque par cet honorable emploi de l'argent, qui lui assure du moins l'immortalité des bibliographies et des catalogues. Nos banquiers n'en sont pas jaloux.

Il y a quelque temps qu'un de mes amis visitait un de ces capitalistes à millions, entre les mains desquels circulent incessamment tous les trésors de l'industrie et du commerce, pour y rentrer augmentés d'une large récolte d'or. Impatient d'échapper au faste qui l'éblouissait, il témoigna le désir de se réfugier dans la bibliothèque: «La bibliothèque, dit le Crésus? n'allez pas plus

loin, la voici.» Cette bibliothèque se réduisait en effet à un portefeuille énorme, enflé de billets de banque. «Pensez-vous, ajouta le financier avec la fatuité railleuse d'un sot qui a eu l'esprit de devenir riche, que les bibliothèques les plus célèbres du monde renferment un volume de cette valeur?» Il n'y a rien à répondre à cette question, sinon que l'homme qui possède un pareil volume est bien malheureux de ne pas trouver du plaisir à en acheter d'autres...

Il y a quelque dizaine d'années qu'un étranger, homme de génie, se trouva surpris dans un café de Paris, à la suite de son déjeuner, par un de ces désappointements ridicules auxquels les esprits profondément préoccupés sont trop sujets. Il avait oublié sa bourse, et cherchait inutilement dans son portefeuille un misérable *pound* égaré, quand ses yeux tombèrent, parmi les adresses éparses dans son *album*, sur celle de je ne sais quel seigneur suzerain d'un million d'écus, dont la porte était voisine. Il écrit au noble Turcaret, lui demande vingt francs d'emprunt pour une heure, charge un garçon de sa lettre, attend, et reçoit pour toute réponse le *non* inflexible du cardinal à Maynard. Un ami providentiel survient heureusement, et le tire d'embarras. Cette anecdote est jusqu'ici trop commune pour mériter qu'on la raconte, mais elle n'est pas finie. L'homme de génie devint célèbre, ce qui arrive quelquefois au génie, et puis il mourut, ce qui arrive toujours, tôt ou tard, à tout le monde. La renommée de ses ouvrages pénétra jusque dans les salons de la Banque, et le prix de ses autographes, qui ne fut pas coté à la Bourse, fit quelque sensation dans les ventes. Je l'ai vu, ce noble et utile appel à l'urbanité française, se payer 150 francs dans un encan où le richard l'avait furtivement glissé, pour tenter le caprice des amateurs, et je serais bien étonné si ce petit capital n'était pas triplé aujourd'hui dans des mains si discrètes et si intelligentes. Ceci prouve qu'un bienfait refusé n'est pas plus perdu qu'un autre. On sait que j'ai toujours aimé à mêler quelque

trait de morale dans mes moindres historiettes.

Il est une espèce de bibliophobe auquel je puis pardonner sa brutale antipathie contre les livres, la plus délicieuse de toutes les choses du monde après les femmes, les fleurs, les papillons et les marionnettes;



Le bouquiniste. D'après un dessin de Meissonier

c'est l'homme sage, sensible et peu cultivé, qui a pris les livres en horreur pour l'abus qu'on en fait et pour le mal qu'ils font. Tel était mon noble et vieux compagnon d'infortune, le commandeur de Valais, quand il me disait, en détournant doucement de la main le seul volume qui me fût resté (c'était, hélas! Platon): «Arrière, arrière, au nom de Dieu! ce sont ces drôles-là qui ont préparé la révolution! Aussi», ajoutait-il fièrement, après avoir relevé avec quelque coquetterie le poil de sa moustache grise, «je puis prendre le ciel à témoin que je n'en ai jamais lu un seul.»

Ce qui distingue le bibliophile, c'est le goût, ce tact ingénieux et délicat qui s'applique à tout, et qui donne un charme inexprimable à la vie. On oserait garantir hardiment qu'un bibliophile est un homme à peu près heureux, ou qui sait ce qu'il faudrait faire pour l'être. L'honnête et savant Urbain Chevreau a décrit merveilleusement ce bonheur, en parlant de lui-même, et je lui en fais mon compliment.

Vous serez de mon avis, si vous voulez l'écouter un moment à ma place, et vous savez déjà que vous n'y perdrez pas. « Je ne m'ennuie point, dit-il, dans ma solitude, où j'ai une bibliothèque assez nombreuse pour un ermite, et admirable pour le choix des livres. On y peut trouver généralement tous les Grecs et tous les Latins, de quelque profession qu'ils aient été, orateurs, poètes, sophistes, rhéteurs, philosophes, historiens, géographes, chronologistes, les pères de l'Eglise, les théologiens et les conciles. On y voit les antiquaires, les relations les plus curieuses, beaucoup d'Italiens, peu d'Espagnols, les auteurs modernes d'une réputation établie; et le tout dans une fort grande propreté. J'y ai des tableaux, des estampes; un grand parterre tout rempli de fleurs, des arbres fruitiers, et dans un salon, des musiciens domestiques, qui, par leur ramage, ne manquent jamais de m'éveiller, ou de me divertir dans mes repas. La maison est neuve, et bien bâtie; l'air en est sain, et pour m'acquitter de mon devoir, j'ai trois églises à côté de mes deux portes cochères. »...

Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas. Du bibliophile au bibliomane, il n'y a qu'une crise. Le bibliophile devient souvent bibliomane, quand son esprit décroît ou

quand sa fortune s'augmente, deux graves inconvénients auxquels les plus honnêtes gens sont exposés; mais le premier est bien plus commun que l'autre. Mon cher et honorable maître, M. Boulard, avait été un bibliophile délicat et difficile, avant d'amasser dans six maisons à six étages six cent mille volumes de tous les formats, empilés comme les pierres des murailles cyclopéennes, c'est-à-dire sans chaux et sans ciment, mais qu'on aurait pu aussi prendre de loin pour des *tumuli* gaulois. C'étaient, en effet, de véritables bibliotaphes. Je me souviens qu'en voyageant un jour avec lui parmi ces obélisques mal calés, et dont la prudente science de M. Lebas n'avait pas assuré l'aplomb, je m'informai curieusement d'un livre unique, dont ma respectueuse amitié s'était empressée de lui céder la possession dans une vente célèbre. M. Boulard me regarda fixement, avec cet air de bonhomie gracieuse et spirituelle qui lui était particulier; et, frappant du bout de sa canne à pomme d'or une de ces masses énormes, *rudis indigestaque moles*, puis une seconde et une troisième; « Il est là, me dit-il, ou bien là, ou là. » Je frémis à l'idée que la malencontreuse plaquette avait disparu pour toujours, peut-être, sous dix-



Le sort d'un livre éphémère

huit mille in-folio, mais ce calcul ne me fit pas négliger l'intérêt de mon salut. Les piles géantes, ébranlées dans leur équilibre incertain par le bout de la canne de M. Boulard, se balançaient sur leurs bases d'une manière menaçante, et leur sommet vibra longtemps comme la flèche légère d'une cathédrale gothique, à la volée des cloches ou aux assauts de la tempête; j'entraînai M. Boulard, et je m'enfuis avant qu'Ossa ne fût tombé sur Pélion, ou Pélion sur Ossa.

Aujourd'hui même, quand je pense que les *Bollandistes* ont failli s'écrouler tous à la fois, et de vingt pieds de haut, sur ma tête, je ne me rappelle pas ce péril sans une pieuse horreur. Ce serait abuser des mots que d'appeler bibliothèques ces épouvantables montagnes de livres qu'on ne peut attaquer qu'avec la sape, et soutenir qu'avec l'étauçon...

Texte et gravures tirés de: Les Français peints par eux-mêmes, tome troisième, Paris 1841.

EIN WENIG BEKANNTES DENKMAL FÜR SALOMON GESSNER

Das bekannteste Denkmal für den Zürcher Idyllendichter und Maler-Radierer Salomon Gessner (1730–1788) haben ihm seine Mitbürger im Frühling 1793 auf der Promenade im «Platzspitz» errichtet, wo es, leicht geändert, heute noch steht. Die beiden Glarner Verehrer des Idyllendichters, Zwicki und Bühler, setzten ihm am Klöntalersee einen Gedenkstein mit Inschrift, der heute zeitweise unter dem Wasserspiegel liegt. Bei Lörrach soll ihm ebenfalls ein Denkmal gestiftet worden sein, von dem Abbildungen vorkommen. Ein ungarischer Verehrer, Graf Ludwig Batyany, liess Gessner in seinem Park in Körmend eine Pyramide als einfaches Denkmal errichten.

Auf ein wenig bekanntes, heute verschwundenes Denkmal des Idyllendichters hat mich freundlichst Herr Wilhelm Gessner, Heidelberg, aufmerksam gemacht. Es lag in der Rheinpfalz beim Bad Dürkheim im Walde auf der rechten Seite der Strasse etwa 10 Minuten oberhalb des einsamen Forsthauses «Jägerthal», da, wo das Wolfstal einmündet. Es bestand aus einem achteckigen Säulentempelchen und war 1787 von dem Verehrer des Dichters, Graf Karl Friedrich Wilhelm von Leiningen, der dort

ein Jagdschloss besass, errichtet worden. Nach einer andern Version soll der Urheber des «Gessnertempelchens» der Erbprinz Emich Karl (1763–1814) gewesen sein. Fest steht, dass dieser mit seiner jungen Frau im Frühjahr 1788 eine Schweizer Reise unternahm und auf der Rückreise Frau Judith Gessner, der Witwe des kurz vorher verstorbenen Dichters, seinen Besuch abstattete und die hinterlassenen Zeichnungen und Gemälde in Gouache lebhaft bewunderte.

Das Säulentempelchen wurde 1794 von der vordringenden französischen Soldateska teilweise zerstört, nachdem sie am 31. Januar das Schloss angezündet und am nächsten Tag den Sommersitz «Jägerthal» niedergebrannt hatte. Um 1834 standen noch ansehnliche Ruinen des Tempelchens, und man dachte sogar an einen Wiederaufbau, der aber unterblieb. Ruchlose Hände haben es in der Folgezeit noch völlig zerstört, und um 1856 bezeichneten nur noch umherliegende Trümmer die Stelle, wo es gestanden hatte. Heute ist von dem Denkmal gar nichts mehr zu sehen, aber das Waldgebiet, wo es stand, heisst noch «Am Tempelchen». Ob wohl irgendwo noch eine Abbildung erhalten geblieben ist? Lee